

La folle planification à long terme de l'OTAN pour les guerres par procuration | Stas Krapivnik

Et si la folie des guerres par procuration de l'OTAN cachait une stratégie ? Et s'ils nous trompaient simplement pour nous faire croire qu'ils sont comme des poulets sans tête, alors qu'en réalité les choses reposent sur des réalités froidement calculées ? Stas Krapivnik, ancien officier de l'armée américaine, me rejoint pour discuter de la nouvelle pression américaine sur l'Iran, des raisons pour lesquelles les sanctions échouent et du levier économique de la Chine. Nous examinons également la communication politique américaine, le leadership et la planification à long terme, la guerre en Ukraine et les craintes d'un conflit plus large impliquant l'Iran. Liens : Stanislav Krapivnik sur YouTube : <https://www.youtube.com/@MrSlavikman> Stanislav Krapivnik sur X : <https://x.com/STANISKRAPIVNIK> Stas Was There...In English sur Telegram : <https://t.me/staswasthereenglish2> Стас Туда и Обратно sur Telegram : <https://t.me/stastydaibratno> Rise of the Imperial Eagle sur Substack : <https://zmeigarinich.substack.com> Substack Neutrality Studies : <https://pascallottaz.substack.com> Produits dérivés : <https://neutralitystudies.com/shop> Don : <https://neutralitystudies.com/donate> Horodatages : 00:00:00 Introduction et sanctions américaines contre l'Iran 00:03:29 Les sanctions contre l'Iran peuvent-elles encore fonctionner ? 00:10:47 La Russie, la Chine et le soutien à l'Iran 00:23:01 Rhétorique américaine et communication politique 00:32:32 Plan directeur ou échec institutionnel ? 00:40:16 Leadership, insécurité et pouvoir 00:50:05 Ukraine, Iran et risques nucléaires 00:58:34 Remarques de conclusion

#Pascal

Bon retour à tous sur Neutrality Studies. Aujourd'hui, nous retrouvons Stas Krapivnik pour une mise à jour. Stas, bon retour parmi nous.

#Stas Krapivnik

Merci. C'est toujours un plaisir.

#Pascal

Stas, j'aimerais avoir un peu votre avis, puisque vous avez aussi beaucoup travaillé dans le secteur privé, ainsi que dans le secteur de l'énergie. On entend maintenant que les États-Unis viennent de dévoiler — Scott Bessent vient de dévoiler — le grand jeu des sanctions, vous savez : le Jour J, le Jour J des sanctions contre l'Iran. Vous savez, le changement de régime serait enfin imminent, parce que les États-Unis parlent désormais de l'Iran comme ils parlent, vous savez, de la Seconde Guerre

mondiale, du Jour J. Comme si l'Iran avait jusque-là été pleinement intégré au système économique occidental, n'est-ce pas ? Et comme si cela allait vraiment leur faire mal. Quel est votre point de vue sur cette nouvelle approche des États-Unis envers l'Iran ?

#Stas Krapivnik

Vous savez, si vous remarquez une chose, c'est que Trump fonctionne par cycles. Des cycles lunaires, peut-être biologiques. Je ne sais pas, mais Trump fonctionne par cycles. Et il ne fait pas ça seulement avec l'Iran, il le fait aussi avec l'Ukraine. Si vous prenez un peu de recul et regardez sa façon de fonctionner, je ne sais pas si c'est un calendrier préétabli ou simplement un déséquilibre hormonal qui vient ensuite, vous savez, alimenter le cycle. Vous savez : « On va les détruire. On va les anéantir. C'est tout. » Oh, ils nous supplient. Ils nous supplient en ce moment pour une sorte de... Oh oui, nous sommes en pleines négociations. Les meilleures négociations qui aient jamais eu lieu. Nous obtenons tout ce que nous voulons. Oh, ils nous ont trahis. Ils sont maléfiques. On ne peut pas leur faire confiance. On va les détruire. Oh, d'accord, on ne va pas les détruire, parce qu'ils nous supplient maintenant.

#Pascal

Et c'est juste... vous savez, c'est...

#Stas Krapivnik

Avec l'Iran, on est dans un cycle court, contrairement au cycle plus long avec la Russie, où nous sommes neutres. Vraiment neutres. Nous sommes neutres. Vous savez, avec les Russes, nous faisons de très, très grands progrès. Cette guerre va se terminer dans... dix minutes, quinze minutes, après le déjeuner, après le déjeuner. Enfin, peut-être après le dîner. D'accord, ils ne sont pas d'accord entre eux. Vous savez, Vladimir est diabolique. Il est idiot. Il est stupide. Je ne peux pas dire : « Oh, c'est mon meilleur ami. Oh, nous venons d'obtenir une trêve. » Nous sommes à nouveau neutres, vous savez. Et ce sont simplement ces cycles qu'on remarque. Ils tournent en rond. Cela fait partie des échecs en un million de dimensions auxquels joue Trump. À mon avis, Trump est une entité à dix dimensions qui se projette dans notre monde à quatre dimensions sous la forme de Donald Trump. Nous ne pourrions donc jamais comprendre sa logique. Elle est trop élevée pour nous. Donc, à ce stade, oui, ils passent maintenant au Jour J de toutes les sanctions contre un pays qui est sanctionné depuis quarante-sept ans.

#Pascal

N'a-t-on pas l'impression qu'on arrive à un point où... Je veux dire, je pense que vous avez tout à fait raison. Il y a clairement cet aspect cyclique. Mais on dirait qu'ils sont de plus en plus désespérés et qu'ils ont tout tenté, en espérant que quelque chose finisse par marcher. Et maintenant, on dirait qu'on revient à l'aspect économique. Vous savez, les sanctions économiques ou la pression

économique ont été imposées petit à petit. Et rappelons-nous qu'au début de cette année, en janvier, Scott Bessent était très fier d'avoir fait s'effondrer l'économie iranienne. Cela a ensuite conduit au soulèvement, ou aux manifestations, au cours desquelles tant de gens sont morts. À présent, nous savons aussi que c'est du pipeau, parce que oui, il y a eu des protestations.

Mais ensuite, le Mossad et la CIA ont vraiment réussi à déployer beaucoup de moyens dans les rues, notamment leurs fameuses antennes paraboliques qu'ils avaient distribuées. Et ils ont, en quelque sorte... ils ont ciblé. C'était une approche ciblée, et je dois dire qu'avec le recul, c'était probablement la chose la plus intelligente qu'ils aient faite jusqu'ici pour atteindre cet objectif de changement de régime. Mais tout ce qui a suivi, une fois que cela a échoué... enfin, ce n'est qu'échec après échec après échec, y compris toute la guerre militaire. Et maintenant, on revient à l'économie. Est-ce que tout cela peut seulement réussir ? Parce qu'à ce stade, les États-Unis doivent supplier d'autres pays d'adhérer à ces sanctions, n'est-ce pas ? Surtout la Chine.

#Stas Krapivnik

Ah oui. Et puis, supplier ne marche pas. D'abord, encore une fois, l'Iran est sous sanctions depuis quarante-sept ans. Pendant ces quarante-sept années, l'Iran a développé beaucoup d'industries, notamment l'industrie automobile, par ses propres moyens. Parce que l'Iran compte quatre-vingt-quatorze millions d'habitants, ce qui n'est pas une petite population. C'est donc un pays relativement grand. Géographiquement, c'est un pays assez vaste. Il fait à peu près la taille de l'Allemagne et de la France réunies, et il est riche en ressources. Alors oui, ont-ils eu des difficultés ? Absolument, ils en ont eu. Des difficultés bien plus grandes que s'ils avaient fait partie d'un bloc commercial. Eh bien, devinez quoi ? Ils font maintenant partie d'un bloc commercial. C'est la même chose que ce qui s'est passé avec la Corée.

La seule manière pour que ça marche, c'est d'impliquer la Chine et la Russie dans ce genre de blocus. Et elles étaient impliquées. En vingt-trois, j'étais dans une émission de télévision russe, et on m'a demandé : « Qu'est-ce qu'on peut faire de plus pour s'opposer aux États-Unis ? » J'ai répondu : « Eh bien, on pourrait arrêter de soutenir ces stupides sanctions contre l'Iran et la Corée du Nord, qui ne nous apportent rien, ni à nous ni à la Russie. La seule raison pour laquelle elles comptent, c'est que les États-Unis l'ont exigé ou demandé. » Et là, silence. Vous savez, on touche un nerf. Mais un an plus tard, heureusement, les sanctions avaient été levées.

#Pascal

Et ce sont bien des sanctions de l'ONU, n'est-ce pas ? Des sanctions de l'ONU que la Russie et le Conseil de sécurité ne peuvent pas bloquer par leur veto.

#Stas Krapivnik

Oui, oui. Et des sanctions supplémentaires, à l'initiative des États-Unis. Par exemple, l'Iran avait acheté des S-400 à la Russie, et la Russie ne les avait pas livrés à ce moment-là. Depuis, la Russie les a livrés. Et encore une fois, pourquoi soutenons-nous des sanctions qui ne font rien contre la Russie ? C'est tout le contraire. Quant à l'économie nord-coréenne, les derniers rapports disent qu'elle croît à toute vitesse. Enfin, elle ne croît pas à toute vitesse. Elle progresse d'environ deux pour cent, ce qui, après soixante-dix ans de sanctions ininterrompues, est plutôt bon, quelle que soit la manière dont on l'envisage. Et elle a commencé à croître en partie parce que, oui, la Corée du Nord fait partie de la base industrielle qui soutient la Russie, en plus de la propre base industrielle de la Russie. Je veux dire l'Iran... pardon, la Corée du Nord. Mais l'essentiel, dans ce conflit, c'est que vous avez cinquante pays d'un côté, et la Corée du Nord et la Russie de l'autre.

La Biélorussie, dans une certaine mesure. L'autre raison, c'est qu'elle dispose désormais d'un bloc commercial plus vaste. En gros, l'Union eurasiatique, dans ces régions-là, la Corée du Nord, lui a maintenant ouvert un très vaste espace dans lequel elle peut agir. L'Iran a la même chose. Donc c'est très difficile à détruire. Au fait, puisqu'on parle de la Russie, la Russie n'est sous sanctions que depuis peu de temps : environ cent quatre-vingts ans. Oui, la guerre mondiale, rien de majeur. La Russie est le pays le plus sanctionné au monde, probablement aussi sur la plus longue durée. Et pourtant, nous ne nous sommes toujours pas effondrés. Vous savez, pendant la Première Guerre mondiale, la Russie a continué à commercer avec les Allemands pendant, disons, encore un an et demi, alors qu'elle était sous sanctions des Britanniques et des Français. Rien qu'avec cette information, on se demande de quel côté la Russie était pendant la Première Guerre mondiale.

#Pascal

Je veux dire, le tsar était le cousin du Kaiser, n'est-ce pas ? Qui lui-même était le cousin du roi de Grande-Bretagne.

#Stas Krapivnik

C'est pire que ça. Ils étaient tous cousins germains.

#Pascal

Oui, des cousins germains, exactement. Tous les trois. Ils étaient tous petits-enfants de Victoria.

#Stas Krapivnik

Oui, oui. En fait, Victoria est morte, pour ainsi dire, entre les mains de Guillaume II, de vieillesse. Mais les sanctions ne vont pas marcher. Regardez, les quatre ports caspiens en Iran tournent à plein régime. Ils font du commerce avec la Russie, et la Russie soutient l'Iran avec des céréales, en plus de tout le reste. Notamment avec des céréales et du diesel, ainsi qu'une importante aide médicale,

pour s'assurer que l'économie iranienne ne s'effondre pas. Il y a aussi une aide militaire et tout ça, mais on ne va pas encore aborder ce sujet.

#Pascal

Juste un petit mot, très rapide. La meilleure façon de soutenir cette chaîne, c'est de vous inscrire à mon Substack gratuit. Vous pouvez aussi aider en prenant un abonnement payant, ou en achetant certains de nos nouveaux produits dérivés sur neutralitystudies.com. Les liens sont ci-dessous. À bientôt là-bas.

#Stas Krapivnik

On m'a demandé, d'ailleurs, sur une émission de télévision iranienne, si la Russie allait s'impliquer militairement en Iran. Enfin, la Russie soutient déjà l'Iran militairement, mais elle n'en a pas besoin. L'Iran ne l'a jamais demandé. Il n'y a absolument aucune raison que la Russie s'implique, parce que, premièrement, à quoi serviraient des troupes terrestres russes sur le... En réalité, je ne vais pas dire qui pilote certains de ces avions iraniens, ni qui est assis derrière les S-400. Mais disons simplement qu'il faut très longtemps pour former des pilotes et des équipages aux systèmes antiaériens modernes, aux systèmes radar et aux lanceurs. Bien plus que les quelque six mois qu'il y a eu entre la guerre de juillet dernier et le début de ce conflit. Mais je ne dis pas qui est sur place. Ça pourrait être des Schtroumpfs, pour ce que j'en sais. Des Schtroumpfs des montagnes.

#Pascal

Oui, mais enfin, même s'il y a ce genre d'implication, ce n'est pas systémique. Ce n'est pas ce type de chose-là, vous voyez ? C'est plus ponctuel. On a aussi vu ce que la Russie a été capable de faire — ou a essayé de faire — avec la Syrie. Elle a essayé de soutenir le pays, mais dès que la Syrie a commencé à s'effondrer, enfin, même l'aide russe s'est effondrée. Elle ne faisait plus rien, vous voyez ? Donc, au mieux, c'est ponctuel.

#Stas Krapivnik

La Syrie ne s'est pas effondrée parce qu'il était impossible de la maintenir à flot. La Syrie s'est effondrée parce qu'Assad a décidé qu'il voulait plaire à l'Occident. Alors, il s'est rapproché des Arabes des États du Golfe. Est-ce qu'ils l'ont manipulé ou non ? Je ne sais pas. Mais eux-mêmes étaient peut-être manipulés par les Américains, pour mettre Assad dans la bonne position. Si ça avait été son frère, son frère aurait survécu. Ou si son père avait été encore en vie, rien de tout cela ne se serait jamais produit. Parce que ces deux hommes étaient bien plus avisés quant aux personnes avec qui ils traitaient.

#Pascal

Je voulais simplement donner cet exemple pour dire que, je veux dire, c'est une aide ponctuelle. Il n'y a pas vraiment d'intégration, dans le sens d'alliances appropriées, n'est-ce pas ? Donc, l'Iran continue essentiellement d'appliquer cette stratégie d'autonomie, avec une aide ponctuelle de quelques autres, n'est-ce pas ?

#Stas Krapivnik

Eh bien, sur le plan économique, il dispose d'un profond arrière-pays, parce qu'il fait désormais partie d'un bloc économique, même si c'est officieux. Et les Chinois... alors que la Russie est là depuis le premier jour, la Chine, je pense, a adopté une approche plus distante, parce qu'elle s'est dit : bon, très bien, ça va être le gros morceau, et il est plus que probable qu'ils ne vont pas gagner. Ils ne vont pas survivre. Puis, quand ils ont vu que, non seulement, premièrement, ils survivaient, et deuxièmement, qu'ils étaient passés de la survie à une véritable victoire, la logique a changé. Vous savez, comme on dit, la victoire appelle la victoire. Donc le succès appelle le succès. Et les Chinois ont maintenant dit : oui, merci, monsieur Trump. En gros, ce que disent Trump et Bessent, c'est : Chine, reste en dehors de ça pour qu'on puisse te dévorer plus tard.

#Pascal

Oui, et n'oublions pas que la Chine a aussi tout intérêt à entretenir de bonnes relations avec les États du Golfe. Elle a donc, en quelque sorte, intérêt à traiter avec les deux parties, et elle le veut. Et elle ne participera certainement pas... Enfin, elle l'a déjà dit, le ministère chinois des Affaires étrangères l'a annoncé : elle ne participera à aucune forme de sanctions contre l'Iran, quoi qu'il arrive. Les Chinois ont aussi prouvé, pendant toute l'affaire des droits de douane l'an dernier, qu'ils avaient des cartes maîtresses à jouer. Si les États-Unis envisagent de sanctionner la Chine pour quelque raison que ce soit, ils riposteront par des contre-sanctions. L'ère de la domination unilatérale est tout simplement terminée, n'est-ce pas ?

#Stas Krapivnik

Oh, absolument. Et l'Amérique était sous le choc. Comment osent-ils ? Comment osent-ils me faire ce que tu te fais à toi-même ? Vous êtes la jungle. Vous êtes des semi-humains. Nous sommes le jardin. Vous ne pouvez pas sanctionner le jardin. Le jardin peut sanctionner d'autres parties du jardin, mais certainement pas la jungle. Comment osez-vous ?

#Pascal

Il y a des sanctions que les Chinois peuvent prendre, sur les terres rares, et qui font alors très mal. Je veux dire, elles ne vont pas couler votre économie. Elles ne vont pas entraîner un changement de régime. Mais vous n'allez plus beaucoup fabriquer vos petits jouets volants et ce genre de choses. Oui.

#Stas Krapivnik

Eh bien, on peut toujours fabriquer d'anciennes versions de systèmes radar. Elles sont simplement moins efficaces. Mais j'imagine qu'avec un Patriot, ça n'aurait probablement pas d'importance, parce que le Patriot ne toucherait même pas le côté d'une grange. En revanche, pour une raison ou une autre, il touche bel et bien certains côtés de bâtiments. Moi, j'appelle ça la roulette Raytheon. Parce que, si vous regardez les missiles voler, ils sont censés produire des explosions de feu contre les missiles balistiques entrants, puis ils ratent la plupart du temps — l'immense majorité du temps. Certains de ces missiles Patriot décident tout simplement de changer de camp et de partir dans d'autres directions, trouvent un bâtiment dont ils vont tomber amoureux, et vont l'embrasser. C'est intéressant à regarder. Environ un missile sur six à un sur huit part simplement voler dans n'importe quelle direction.

Il y a eu un exemple parfait quand la Russie a détruit la première batterie de Patriot. Pour une raison quelconque, ces idiots avaient tout installé très près les uns des autres. Pourtant, on peut les espacer suffisamment. Ils fonctionnent avec d'épais câbles de communication. Mais ils avaient tout regroupé au même endroit. Un missile russe Kinzhal, vous savez, hypersonique, arrivait, et ils ont tiré les trente-six missiles dont ils disposaient. Ce qui représente d'ailleurs cent quatre-vingts millions de dollars. Ils ont tiré les trente-six missiles qu'ils avaient, et environ six ou sept de ces missiles sont partis dans des directions complètement différentes. Voilà. Tout allait par là, donc le Kinzhal est simplement passé juste à côté de tous ces missiles, tandis que les autres partaient au hasard dans toutes les directions.

#Pascal

Y a-t-il une sanction dans l'armée pour avoir abandonné des missiles ? Est-ce qu'ils passent en cour martiale ?

#Stas Krapivnik

Ils se font exécuter, mais comme ils font déjà exploser des bâtiments, ils se sont engagés. Je suppose que c'est un hara-kiri, ou plutôt une charge banzai. Ils se sont simplement trompés de direction. Alors, à ce stade, qu'est-ce qu'ils peuvent faire ? Enfin, regardez : les Chinois ont bien davantage de moyens de pression sur les États-Unis que ça. Et ils les ont utilisés. D'abord, quand on considère que quarante pour cent des produits agricoles américains sont cultivés pour être exportés vers la Chine, c'est un levier considérable. Les États-Unis ne peuvent plus se nourrir eux-mêmes. Ils doivent importer, parce qu'une très grande partie de leur secteur agricole a été réorientée vers l'exportation massive vers la Chine.

Et quand la Chine dit non et se tourne, disons, vers le porc russe, le soja russe — dont les volumes ne sont pas si importants, mais il y a bien du soja russe — puis vers le soja brésilien, et ensuite vers d'autres pays, elle peut le faire. Peut-être pas dans les mêmes quantités... Enfin, le Brésil peut

couvrir une très grande partie de ce que vendent les États-Unis. Et pour tout le reste, entre le Brésil, l'Argentine, la Russie et quelques autres pays, ils peuvent couvrir ces besoins, et même davantage. La dernière fois que Trump a lancé une guerre commerciale contre la Chine, lors de son premier mandat, la Chine a dit la même chose : « Très bien, d'accord, nous n'achetons plus aucun de vos produits agricoles. »

La Russie a monté deux entreprises privées russes, des élevages porcins, juste à la frontière chinoise. Les porcs ont un énorme avantage : ils se reproduisent comme des fous. À peu près aussi vite que les lapins. Ils mangent peut-être les lapins aussi, mais ils se reproduisent aussi vite que les lapins. Vous savez, ce n'est pas une ou deux portées par saison. C'est dix, quinze porcelets, deux fois par an. Donc on peut vraiment augmenter très vite une population de porcs. Et exporter du porc vers la Chine, de l'autre côté du fleuve Amour, c'est un peu plus efficace que de l'expédier à travers l'océan Pacifique. Alors la Russie se dit : oui, c'est formidable. Et l'an prochain, on plante aussi du soja. Oui, la Russie a été la grande gagnante de cette affaire.

La Chine est revenue, et elle a recommencé à acheter aux États-Unis. Mais elle avait déjà cet autre fournisseur à sa frontière, qui était plus qu'heureux de l'approvisionner. C'était donc déjà un coup porté à l'agriculture américaine, et elle l'a refait cette fois-ci. Voilà donc déjà deux moyens par lesquels la Chine peut exercer une forte pression sur les États-Unis. Et n'oublions pas qu'en ce moment, les États-Unis sont en train de perdre leur économie des petites exploitations agricoles. Elle est tout simplement en train de mourir sous les yeux de tout le monde. Les grands groupes comme Monsanto, eux, reçoivent ces énormes cadeaux qu'on appelle le Farm Bill, et qui atteint maintenant mille milliards de dollars. C'est simplement une manière détournée de faire parvenir de l'argent à ces grands groupes.

Mais pour les petits agriculteurs, je crois qu'en moyenne, aujourd'hui, les États-Unis perdent entre cinquante et cinquante-cinq familles d'agriculteurs par jour. Par jour. C'est insensé. C'est un génocide des petites exploitations. Je veux dire, voilà comment le système est truqué. D'ailleurs, Rome a connu la même chose au moment de son effondrement. Les grands... enfin, les agriculteurs se vendaient eux-mêmes comme esclaves parce qu'ils ne pouvaient pas rivaliser avec ces immenses domaines qui bénéficiaient des largesses de l'État. C'est un effondrement de la société. Quand la petite agriculture, quand un secteur de petites exploitations s'effondre, c'est une grande partie de la société, là où nous en sommes, qui s'effondre aussi. Donc, vous savez, c'est ce que nous voyons aux États-Unis en ce moment. Les États-Unis sont très limités dans ce qu'ils peuvent faire.

#Pascal

Oui, nous sommes dans ce moment étrange, vous savez, ce temps des monstres de Gramsci, n'est-ce pas ? Une période entre deux, entre deux types de systèmes que nous reconnaîtrions comme relativement stables. Et aujourd'hui, les États-Unis ont déjà perdu leur capacité à être, en gros, le

fournisseur d'infrastructures du monde. Et donc à utiliser cela comme levier pour faire pression sur les autres, sans recourir à la force physique — qu'ils utilisent aussi. Et même cette force physique ne suffit plus. En même temps, ils continuent à parler comme ça.

Cela dit, je dois dire que la façon dont les choses sont formulées en ce moment est aussi complètement stupide. Enfin, cette rhétorique n'a rien à voir avec celle d'un acteur diplomatique sûr de lui, surtout si on la compare ne serait-ce qu'aux années 1990. C'est en gros la rhétorique de ses enfants. Je me demande vraiment d'où vient cette envie de se comporter, sur la scène mondiale, et d'employer un langage qu'on a l'habitude d'entendre soit à la maternelle, soit à l'école, soit dans des présentations en salle de conseil d'administration. Vous savez, les annonces de Scott Bessent me rappellent beaucoup la façon dont Apple présenterait ses tout derniers produits. Est-ce que ça vous paraît compréhensible ? Moi, je trouve ça étrange.

#Stas Krapivnik

Plusieurs effets entrent en jeu. D'abord, soit dit en passant, en matière d'économie, Bessent est ignorant. Il est bon en finance et pour faire s'effondrer des systèmes financiers. C'est le bras droit de Soros, ce qui, soit dit en passant, a toujours été un point intéressant à propos de MAGA. Alors, je vais préciser une chose : la majorité des gens de MAGA ont quitté MAGA, parce que ceux qui voulaient vraiment mettre fin aux guerres espéraient quelque chose de différent, au lieu d'une version encore plus folle de la même chose. Mais ceux qui restent dans MAGA, ce sont essentiellement des fanatiques religieux. Vous avez la religion de Trump, le Roi-Dieu. Il ne peut pas avoir tort. C'est une entité au-dessus de nous. Il joue aux échecs en une dimension à mille milliards de coups, plutôt qu'aux dames en une dimension ou au morpion en une dimension.

Et peu importe ce que dit Bessent, ils vont le reprendre et boire ses paroles. Mais si vous écoutez ce que dit Bessent, il étale aussi sa propre ignorance. Il est bon en finance. Il n'est pas bon en économie. Ce n'est pas la même chose. En fait, je peux vous le dire, pour avoir travaillé avec beaucoup de gens de la finance : la plupart n'ont absolument aucune idée de la manière dont les entreprises pour lesquelles ils travaillent gagnent réellement de l'argent. Et ils n'ont aucune idée de la façon dont l'économie fonctionne réellement. En revanche, ils sont très bons avec les tableurs, vous savez, les produits dérivés et tout le reste, tous ces autres termes exotiques qu'ils utilisent pour faire chuter des monnaies ou surinvestir dans des placements qui n'auraient jamais dû être faits. Donc, cela dit, ça en fait partie.

C'est au-dessus de ses compétences. On l'a fait venir pour faire s'effondrer l'économie iranienne par le biais du système financier. Deuxièmement, soyons réalistes. Selon les dernières statistiques de l'année dernière, vingt-et-un pour cent des Américains adultes — pas des immigrés, mais de véritables citoyens américains — souffrent d'illettrisme total. Trente-deux pour cent de plus souffrent d'illettrisme partiel. Autrement dit, ils lisent les bandes dessinées à la fin du journal. Ils ne lisent pas les articles du journal. Alors, quand vous parlez à ces gens-là, vous savez, le problème avec les cycles d'information en continu, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, c'est que tout cela relève

essentiellement du journalisme à sensation. Et les gens s'y habituent. Les gens s'habituent à ce type d'information explosive, agressive, façon Fox ou CNN, vous voyez.

L'expert a dit que les grands projets sont horribles, parce qu'en réalité, ils ne sont faits que de grandes phrases creuses, sans aucune substance derrière. Et le plus regrettable, c'est que beaucoup de gens ont l'habitude d'accepter l'information sous cette forme. On les a conditionnés comme ça. Donc voilà. C'est le Jour J. C'est le Jour J. Quelqu'un, quelque part, se souvient peut-être encore de ce qu'était le Jour J. Croyez-moi, malheureusement, la majorité de la population aux États-Unis ne s'en souvient pas. Mais ils ont peut-être vu un film hollywoodien comme Il faut sauver le soldat Ryan, alors ils se rappellent vaguement de quelque chose. Le Jour J, c'était important. On a fait quelque chose de grand ce jour-là. C'est le Jour J, donc ça doit être très important. On n'entre pas dans les détails, parce qu'il n'y a aucun détail à partager.

Premièrement, malheureusement, la moitié de la population ne comprendrait même pas de quoi, bordel, vous parlez. Deuxièmement, ils s'en moqueraient. Donc, il faut le gros coup d'éclat, le gros titre sensationnaliste façon presse à scandale, et ça suffit. C'est donc ce qu'on obtient. Et encore une chose, encore une chose. Une dernière chose. Ensuite, il y a l'effet Trump. Écoutez, la démence s'installe, mesdames et messieurs, adeptes du culte MAGA à travers le monde. Ce n'est pas du génie. C'est de la démence. Il suffit de comparer la façon dont Trump parlait en deux mille seize à celle dont il parle aujourd'hui. Je veux dire, la dégradation est évidente. Il avait de l'esprit. Je veux dire, il avait de l'esprit. Il avait un bon sens du timing. Il ne l'a plus. Il a perdu tout ça. Il parle comme un enfant de dix, douze ans, et il emploie le vocabulaire d'un enfant de dix ans.

#Pascal

C'est la meilleure, la plus grande guerre que j'aie jamais vue.

#Stas Krapivnik

C'est la guerre qui mettra fin à toutes les guerres, parce qu'on a bombardé ça, le plus grandissime, le plus énormissime. Restez assis là. Vous regardez ça en vous disant, vous savez, que si vous ne saviez pas qu'un homme de quatre-vingts ans était en train de parler, vous croiriez entendre un enfant de dix ou onze ans essayer de vous raconter le dernier film que vous avez vu. Parce qu'il se perd, et que ça devient de plus en plus évident. Enfin, Biden était comateux, avec une mobilité limitée, jusqu'à ce qu'il se mette à parler de l'administration américaine. Et là, il y avait de vraies personnes qui essayaient de déchiffrer ce qu'il venait de dire, bordel. Vous avez la pierre de Rosette du « bidenisme ». On va dans la même direction avec Trump. Donc, messieurs, les capacités cognitives, c'est un sujet.

#Pascal

Oui, vous avez tout à fait raison là-dessus. C'est juste que, vous savez, à ce stade, avoir une ou deux choses comme ça, c'est une chose. Mais avoir désormais tout un appareil de communication de l'exécutif américain construit autour de cette camelote, c'en est une autre. Et pas seulement sous une administration, comme vous venez de le dire : sous Biden aussi. Et ils emploient ce langage. N'oublions pas que le ministre de la Guerre, Hegseth, était présentateur de journal télévisé. Ils vont même chercher ces gens-là. Toute la page d'accueil de la Maison-Blanche a été, du jour au lendemain, effacée et remplacée par une version trumpienne. Et la communication passe par ce truc, Truth Social. C'est... tout l'appareil de communication de l'État est désormais, en gros, abaissé à ce genre de slogans. Et il me semble que ce n'est pas seulement... ce n'est pas seulement une sorte de dysfonctionnement. C'est une caractéristique essentielle de la manière dont le système fonctionne désormais.

Et c'est, encore une fois, extrêmement inquiétant. Parce que ça veut probablement dire aussi qu'il n'y a aucun plan. Qu'il ne peut pas y avoir une véritable approche, comme celle de la Chine, par exemple. J'ai reçu ici un expert chinois qui disait : « Nous ne sommes pas inquiets, parce que notre jeu, c'est le développement. Nous voulons simplement nous développer, et nous allons tout faire pour y parvenir. Tout le reste, nous le traiterons comme secondaire, au service de cet objectif. » Ça, c'est un plan stratégique à long terme. La Russie a aussi des plans stratégiques à long terme sur la manière de se réorienter vers l'Est, et ainsi de suite. Et les États-Unis, eux, sont en plein chaos en ce moment, dans toutes les directions, par tout petits intervalles. À moins que — et je veux vous poser la question — Berletik et d'autres disent que ce n'est que du théâtre. Que ce n'est pas vrai. Qu'il y a une planification à long terme, et qu'ils mettent simplement en scène une façade pour tromper des simples d'esprit comme nous.

#Stas Krapivnik

Eh bien, il a de bons arguments, ici et là. Je ne suis pas d'accord avec son analyse globale. Tout comme je ne suis pas d'accord avec l'idée qu'Israël serait absolument un vassal de l'Amérique et ferait simplement ce qu'on lui dit. Écoutez, n'importe quel pays capable de claquer des doigts et de faire accourir la moitié du Congrès américain là-bas pour des photos de groupe sous le drapeau, n'importe quel pays dont les groupes de pression peuvent réellement évincer des élus populaires de leurs élections parce qu'ils peuvent injecter autant d'argent dans la campagne de quelqu'un d'autre, n'est évidemment pas qu'un simple vassal. Ils ont peut-être commencé comme un vassal. Avec Israël, c'est davantage une relation parasitaire réciproque. Ils se nourrissent tous les deux l'un de l'autre.

Il s'agit simplement de savoir quel parasite est le plus présent dans le cerveau de qui. Et c'est vrai, les États-Unis ont plusieurs plans. Je ne vais pas dire le contraire. Ils sont bons à ça. Le problème avec la Russie, c'est qu'elle a réagi. Elle n'a mené les choses d'aucune manière. Elle réagit à l'Occident depuis bien trop longtemps, au lieu de contraindre l'Occident à réagir à la Russie. Donc oui, je dirais qu'ils ont plusieurs plans. Ils ont un plan A. Le plan A avance jusqu'à un certain point, puis il

se heurte à un obstacle. Le plan B est déjà en marche, puis il y a les plans C et D. D'accord, le plan B va plus loin. Peut-être que le plan D va encore plus loin. Et ensuite, on revient au plan A, parce que les choses changent. Est-ce qu'on peut faire avancer le plan A ? Oui, cette possibilité existe.

Mais dire qu'il s'agit d'une sorte de grand plan infaillible, non. Parce que les États-Unis ont connu tant d'échecs, encore et encore. La différence, c'est que les plans ne viennent pas forcément des mêmes personnes. Ils veulent dominer le monde, mais c'est plutôt difficile à obtenir. Disons même impossible. Deuxièmement, il y a les plans d'autres personnes. Du genre : comment gagner autant d'argent que possible ? Et tant pis si on ne gagne aucune guerre. Regardez : l'Afghanistan, le Vietnam, l'Irak, d'ailleurs, là où nous en sommes aujourd'hui. La Syrie finira tôt ou tard sur cette liste. Vous savez, le grand plan pour l'Ukraine ne s'est pas concrétisé. Ils continuent d'essayer.

Je ne dis pas qu'ils ne vont pas essayer. Oui, d'une part, il est plus facile pour les gens d'accepter qu'ils sont dirigés par des génies du mal, et que c'est pour ça que leur vie a été ruinée, ou est en train de l'être. Que des sociétés entières ont été ruinées. Parce qu'il existe un plan diabolique, génial, écrasant, qui domine tout. C'est plus facile à accepter psychologiquement que de se dire : ma vie a été ruinée parce que je suis gouverné par une bande d'idiots qui n'ont pas vraiment de plan concret et qui bricolent n'importe comment. Et, vous savez, je suis probablement plus intelligent qu'eux, mais ils détruisent ma vie parce que ce sont eux qui sont au pouvoir. La réalité se situe quelque part entre les deux. Mais psychologiquement, il est plus facile pour les gens d'accepter qu'ils ne sont qu'un pion dans cet immense plan diabolique conçu par des génies. Dans ce cas-là, ils ne peuvent pas faire grand-chose.

Oh oui. En fait, la plupart des gens au-dessus de nous sont d'authentiques crétins. On ne devrait même pas les autoriser à avoir des feuilles de papier carrées, parce qu'ils se couperaient avec. Vous voyez, le malheureux dans tout ça, c'est que c'est la réalité. Je veux dire, regardez les dirigeants dans beaucoup de pays, et même les dirigeants dans beaucoup de secteurs. Croyez-moi, j'ai travaillé quinze ans dans l'industrie, et même plus que ça. Je ne parle pas, vous savez, de la période après l'armée. Je ne parle pas de l'époque où j'étais simplement consultant. Je parle vraiment du travail dans l'industrie, en faisant partie de la direction. Et j'ai vu les gens les plus stupides. C'était dans des entreprises américaines et italiennes, surtout américaines, pas italiennes. J'ai vu d'autres entreprises qui travaillaient avec nous, et vous regardez beaucoup de ces gens-là... ce sont des abrutis.

Mais ils sont en position de pouvoir. Pourquoi ? En grande partie parce que la nature humaine fonctionne comme elle fonctionne. Hé, fais-moi monter et je te soutiendrai. Vous savez, tu me grattes le dos, je te gratte le dos. Je veux dire, regardez ces conseils d'administration qui versent des sommes énormes aux PDG. Mais ces PDG siègent dans d'autres conseils d'administration, où les membres du conseil de leur propre entreprise sont eux-mêmes PDG d'autres sociétés. En gros, c'est presque comme une orgie entre dirigeants. Ils se servent les uns les autres, pas vrai ? Et quand vous regardez beaucoup de ces gens, ils sont absolument stupides, et vous vous demandez comment ils arrivent à être promus aux postes auxquels ils sont promus. Mais c'est comme ça que ça marche.

#Pascal

Je veux dire, c'est pour ça que je suis d'accord. C'est justement pour ça qu'il faut examiner les systèmes, non ? C'est ça qui est tellement déprimant, au point où on en est arrivés en Occident, en Europe aussi. Je veux dire, la kakistocratie, le règne des plus stupides en Europe, est peut-être encore pire. Ils sont juste un peu meilleurs pour l'enrober, avec un langage un peu plus adulte. Mais le reste est encore pire, parce qu'ils sont tellement dans le sillage de Washington. Donc la question, ce sont les systèmes qui produisent ça, qui mettent ces gens à ces postes. Le fait même que ce soit possible, parce que tout passe par les institutions, non ? Et encore une fois, pas besoin d'être un génie pour arriver au sommet.

Il faut simplement être complètement impitoyable aux bons moments, non ? Oui. Donc il faut être stratégique, pas être un génie, et être impitoyable pour arriver là. Et on le voit bien : Donald Trump en est un parfait exemple, non ? Sa capacité à faire des virages à cent quatre-vingts degrés, à se retourner et à mentir sur absolument n'importe quoi. C'est plutôt propice pour accéder à ce genre de positions. Mais ça pose aussi la question de savoir si le système lui-même peut se maintenir en vie, surtout comparé à des systèmes comme ceux de la Russie et de la Chine, qui, pour des raisons évidentes — enfin, pas pour des raisons évidentes — parviennent manifestement à produire des dirigeants qui se comportent différemment et qui ont une autre vision du monde.

#Stas Krapivnik

Eh bien, il y a un léger problème, là. Il y a la question des mâles alpha et bêta, des mâles alpha compétents et des mâles alpha qui ne font que bluffer. Quand vous avez un mâle alpha compétent et intelligent, d'abord, en tant que dirigeant, quelqu'un qui a une certaine expérience du leadership, honnêtement, je ne sais pas tout. Je ne prétends même pas tout savoir. Mon cerveau ne peut pas retenir toutes les informations sur chaque sujet que je dois maîtriser. Je dois en savoir assez pour savoir que je ne connais pas certains sujets. Et je dois avoir les bonnes personnes en place pour que, quand j'ai besoin de cette information, je puisse dire : « Hé, John, quelles sont les statistiques là-dessus ? Qu'est-ce que dit la loi à ce sujet ? »

J'en sais assez pour poser les bonnes questions. Lui, il me donne les informations. J'ai suffisamment confiance en mes capacités et en mon leadership. Le fait qu'il soit plus intelligent que moi dans ce domaine ne m'intimide pas. Pas du tout. Je fais venir les meilleurs. Donc, un dirigeant intelligent, compétent et qui est un mâle alpha va faire monter autour de lui d'autres personnes du même calibre. Il n'est pas intimidé par elles, parce qu'il sait que c'est lui qui dirige. C'est lui qui est largement aux commandes. Mais il est assez intelligent pour ne pas être intimidé non plus par leur intelligence. Il peut donc se permettre de constituer une équipe de personnes compétentes, parce que leurs compétences n'éclipsent pas les siennes.

Quand on a un mâle alpha qui est idiot, il est largement aux commandes, et on sait qu'il est aux commandes. Mais il ne va pas promouvoir beaucoup de gens intelligents, parce qu'ils l'intimident : ils

sont plus intelligents que lui. Il a peur qu'ils essaient de prendre sa place. Mais le pire, c'est quand on a un mâle bêta — et Trump est un mâle bêta — qui essaie de se comporter comme un mâle alpha. Alors il en fait trop, parce que tout le monde autour de lui voit bien que c'est de la bravade. Il ne dira pas beaucoup de choses en face aux gens. Mais Joe Kent en est un parfait exemple. Ils se sont quittés en bons termes, et dès que Joe Kent a passé la porte, Trump lui lançait des poignards dans le dos. Il fait ça. C'est typique d'un style de leadership de mâle bêta.

Il a peur d'affronter quelqu'un. Mais, franchement, dès qu'il peut lui tirer dans le dos, il le fait. Et en plus, il sait qu'il surcompense parce qu'il manque d'assurance. Or, les gens qui manquent d'assurance ne vont certainement pas s'entourer de personnes compétentes, justement parce qu'ils manquent d'assurance. C'est ça, le plus gros problème. Ils savent qu'ils s'accrochent à peine au pouvoir. Ils sont probablement dépassés quelque part. Ils ne se l'avouent peut-être pas, mais, au fond d'eux-mêmes, ils comprennent qu'à ce stade, ils ont largement dépassé leurs capacités. Mais s'entourer de gens capables de leur dire : « Mec, tu as largement dépassé tes capacités », ce n'est pas ce qu'ils veulent, parce que leur ego est fragile.

L'ego de tout le monde est blessé quand quelqu'un dit quelque chose sur vous. Tout dépend de la manière dont vous gérez ça. Oui, c'est un commentaire méchant. Oh, merde. On avance. Ou alors : « Oh, c'est un commentaire méchant. Je vais me défendre. Je vais les détruire. Comment osent-ils dire du mal de moi ? Oh mon Dieu. » Et ils se mettent à faire une fixation là-dessus. C'est Trump. Enfin, on l'a vu, évidemment. C'est ce genre de mâle bêta qui essaie de se faire passer pour un mâle alpha, qui surcompense, qui est incompetent, et qui se dit : « Je ne perdrai jamais que quelqu'un de plus compétent que moi s'approche de moi. » Donc il arrive avec une bonne équipe, parce qu'il sait qu'il a besoin de cette équipe pour arriver au pouvoir, puis il les élimine. Vous savez, c'est le majordome avec la clé à molette dans la salle à manger, sauf que c'est dans chaque pièce, et que le majordome a massacré tout le monde.

Et on l'a vu avec le premier mandat de Trump. Il a fait exactement la même chose. Mais tout le monde disait : « Oh, vous savez, ce n'était pas un politicien compétent parce qu'il n'avait pas d'expérience. Il se faisait manipuler. » Non, ça, c'est Trump. Et on l'a vu aussi très, très vite chez Trump. Il se débarrasse de tous ceux qui sont compétents. Et ensuite, on se retrouve avec des incapables. Ils comprennent ce qu'ils doivent faire. D'abord, ils sont eux-mêmes incompetents. Ils sont très largement au-delà de leurs limites de compétence. Et, au fond de leur psychisme, ils le savent. Ensuite, ils savent que s'ils disent la mauvaise chose, le maître les expulse ou les détruit politiquement. Ou peut-être qu'il les fait tuer. Qui sait ? Alors, ils se frappent le front contre le sol et ils gonflent l'ego du maître. Ça ne les rend pas plus compétents.

#Pascal

Ce qui est intéressant, bien sûr, c'est qu'ils sont très doués pour la manipulation, y compris pour manipuler les masses. Enfin, moi aussi, j'avais de l'espoir pour Trump, parce qu'à l'époque, il disait toutes les bonnes choses. Notamment mettre fin à la guerre en Ukraine, plus de guerres à l'étranger,

vous savez, redresser l'économie américaine. Enfin, ce sont tous des objectifs légitimes. Ce sont tous de bons objectifs. Redresser l'économie américaine, ce serait formidable. Formidable. Parce qu'il y a beaucoup de choses à réparer pour aider les quelque vingt millions de personnes aux États-Unis qui vivent sous le seuil de pauvreté. C'est ça.

Et, bon, évidemment, dès que vous êtes aux commandes, le problème avec la version actuelle de cette espèce de démocratie oligarchique qui est menée là-bas, c'est qu'on vous remet les rênes. Et ensuite, pendant quatre ans, vous faites ce que vous voulez. Ou au moins pendant deux ans, jusqu'à ce que le Congrès reprenne peut-être la main. Mais soyons honnêtes, c'est un parti unique. Ils ne s'opposeront jamais à quelque chose comme une vraie guerre contre l'Iran. Jamais, au grand jamais. Surtout avec le facteur israélien là-dedans. Mais c'est fascinant qu'il puisse aussi bénéficier de ce genre de perception auprès du public, n'est-ce pas ?

#Stas Krapivnik

Oui, c'est un bon vendeur. Je le lui accorde. Je veux dire, il vendrait de la glace aux Esquimaux, et les Esquimaux seraient stupéfaits de voir comment ils ont pu vivre sans une glace aussi formidable. C'est ça, sa principale compétence. Au fait, le niveau de pauvreté aux États-Unis est largement supérieur à vingt millions. Si je devais le situer dans la réalité... Je veux dire, selon les statistiques, la manière dont le gouvernement établit ces statistiques repose sur l'économie des années 1950, où, en gros, un tiers de votre salaire partait dans le logement et où tout le reste était relativement bon marché, y compris la vraie nourriture, dans les années 50 et 60. Parce que si vous regardez les photos d'Américains à la plage dans les années 50, la plupart sont plutôt en bonne forme.

Maintenant, c'est l'obésité partout. Plusieurs économistes se sont exprimés et ont dit : écoutez, il faut réévaluer notre façon d'appliquer ce modèle, parce que le principe sur lequel reposait le modèle un tiers, un tiers, un tiers ne correspond plus à la réalité. Des choses comme la nourriture de base ont vu leur prix exploser. Ce n'est plus un tiers pour nourrir la famille, un tiers pour tout le reste. En réalité, c'est davantage... S'il fallait faire une estimation éclairée, je dirais probablement qu'environ 40 à 50 % de la population se situe au niveau ou en dessous du seuil de pauvreté, y compris une très grande partie de la soi-disant classe moyenne. La soi-disant classe moyenne.

À l'origine, la classe moyenne était un terme employé pour désigner les habitants des villes : les nouveaux riches et les commerçants. Parce qu'ils n'étaient ni des nobles ni des paysans. Il fallait bien les appeler d'une façon ou d'une autre. Alors, les villes sont devenues la classe moyenne, parce qu'elles n'étaient ni ceci ni cela, dans une économie féodale, ou semi-féodale, essentiellement agricole. Mais la plupart des gens aux États-Unis sont, très littéralement, dans la pauvreté. Ils ont peut-être beaucoup de choses, mais au bout du compte, si vous avez une urgence médicale ou si vous devez nourrir votre famille, avoir cent télévisions ne va pas nourrir votre famille, sauf si vous pouvez les vendre ou quelque chose comme ça. Ils accumulent beaucoup de biens, mais ils ne sont pas riches. Non.

#Pascal

Et d'accord, c'est évidemment un problème de société. Mais pour les trois ou quatre dernières minutes, revenons une dernière fois à l'international. Selon vous, quels sont les principaux... les points de tension en ce moment ? On voulait aborder la Corée, mais on n'a pas vraiment eu le temps. Et puis, bien sûr, il y a toujours la guerre en Ukraine. Mais actuellement, on a l'impression d'être un peu dans une impasse partout. Quel est votre sentiment ?

#Stas Krapivnik

Eh bien, c'est une sorte de vide, parce que les médias occidentaux ne veulent pas en parler. Regardez : l'Ukraine... la Russie avance. En fait, il y a environ quatre ou cinq jours, entre Dobropillia et Droujkivka, qui fait partie de cette agglomération-forteresse finale de trois villes, les forces russes ont percé en formant un saillant profond de dix kilomètres. Pas un mot, bien sûr, dans les médias occidentaux à ce sujet, parce qu'on ne peut pas faire cadrer ça, quelle que soit la manière dont on s'y prend. L'Ukraine gagne, l'Ukraine est en tête. En fait, il n'y a absolument aucune mise à jour depuis les champs de bataille. La route de la mort qui arrive à Kramatorsk par l'ouest, vous savez, c'est la dernière route de la mort.

J'ai vu quelques vidéos qui en ont émergé, filmées par des drones russes survolant la zone. Et tout le long de cette route, on ne voit que des véhicules détruits et des gens tués. Ils ont donc déjà énormément de mal, ne serait-ce qu'à nourrir les troupes ou à leur acheminer des ravitaillements dans ces trois villes. Donc, évidemment, il n'y a pas de bonne nouvelle. C'est : « Waouh, on a fait exploser un autre Wildberries. Ça va sûrement faire s'effondrer l'économie russe. » Eh bien, pas vraiment. Mais vous avez étendu la guerre à une guerre purement économique. Et la Russie a escaladé, et elle est en train de gagner sur ce terrain aussi, parce que l'Ukraine brûle dans toutes les directions.

Ce n'est qu'une question de temps avant que quelque chose ne casse et que, enfin, au moins certains pays de l'OTAN et de l'Union européenne ne subissent les conséquences qu'ils méritent. Avec les élections qui approchent, le 20 septembre, cela devrait inquiéter les Européens. Car les deux principaux partis qui montent et qui vont probablement priver Russie unie de sa supermajorité — la Russie gardera la majorité, mais pas une supermajorité — sont les Libéraux-démocrates, qui ne sont pas libéraux, mais des conservateurs de centre droit, et les communistes.

#Stas Krapivnik

qui sont de gauche sur le plan économique, mais en réalité très conservateurs sur le plan social.

#Stas Krapivnik

Et tous les deux réclament des frappes plus fortes, et peut-être une extension aux pays baltes et à la Finlande, parce qu'ils utilisent activement leur territoire eux aussi, non pas comme des intermédiaires, mais comme des participants directs à ce conflit. Selon le droit international, si vous autorisez l'un des deux camps d'un conflit à utiliser votre territoire, vous devenez vous-même partie à ce conflit. C'est le droit international. Ils peuvent aller le lire. Je l'ai vérifié l'autre jour, juste pour m'en assurer une nouvelle fois. Et c'est toujours écrit noir sur blanc : si vous autorisez l'utilisation de votre territoire... Maintenant, si quelqu'un survole votre territoire et que vous avez dit non, vous avez le devoir de faire tout ce que vous pouvez pour l'en empêcher. Pas de dire : « Oh, bon, vous savez, eh bien, on les soutient », et encore moins d'aller plus loin que ça.

Mais ma plus grande inquiétude, c'est la menace d'une guerre nucléaire contre l'Iran. Dès la première frappe, il ne resterait plus d'Israël. Commençons simplement par là, parce que je pense que l'Iran anéantirait Israël avec des armes conventionnelles, y compris la centrale nucléaire de Dimona, au sud de Jérusalem. Cela dit, les États-Unis ne largueraient probablement pas une seule bombe nucléaire. Et il ne servirait à rien de larguer des bombes nucléaires sur les principales installations nucléaires iraniennes, parce qu'elles sont souterraines. Elles sont à cinq cents mètres sous terre. Vous n'allez pas les détruire à l'arme nucléaire, et les radiations ne pénétreront pas non plus aussi profondément. C'est de la physique élémentaire : lors d'une explosion, l'énergie libérée va dans la direction où elle rencontre le moins de résistance.

Où est-ce qu'il y a le moins de résistance ? Dans toutes les directions, sauf vers le bas, dans la montagne. Donc l'explosion va monter. Même si vous frappez le sol et que ça explose, oui, vous allez endommager la montagne, dans une certaine mesure, en tout cas. Vous allez secouer les gars qui sont cinq cents mètres en dessous. Je veux dire, j'ai déjà été sous terre quand il y a eu des explosions. J'ai été dans des mines. Oh oui, oui. J'ai fait du conseil. J'étais dans une mine en activité. J'étais à mille quatre cents mètres sous la montagne. Donc, vous savez, au quatorzième niveau, cent mètres par niveau. Et ils faisaient exploser une chambre quelque part plus profondément dans la montagne pendant que j'y étais. Et, oh oui, toute la montagne se met à onduler.

C'est une expérience intéressante, vous savez. Une montagne de granit, et cette onde explosive la traverse... oui, on la ressent. Mais rien n'est tombé des étagères. Enfin, ce n'était rien. Encore une fois, j'étais plus profondément sous cette montagne. Non, non, pardon. Ce n'était pas cent mètres. Chaque niveau fait dix mètres. Donc j'étais à cent quarante mètres sous terre. Enfin, cinq cents mètres — je me suis trompé. Vous êtes donc toujours au milieu d'une montagne. Mais là encore, l'explosion avait lieu à l'intérieur de la montagne, dans une chambre qu'ils étaient en train de dégager avant de l'excaver. Si vous faites exploser quelque chose au sommet d'une montagne, oui, vous allez la faire trembler. Mais elle ne va pas s'effondrer, et tout est renforcé.

Alors, qu'est-ce que Trump va faire ? La montagne Pioche, qui, soit dit en passant, est aussi appelée « montagne Pioche » en farsi iranien. Je... je pensais que c'était un nom inventé par les Américains. Jim Joshua et moi, on s'est dit : « Bon, vérifions ça. Quel est le vrai nom de la montagne ? » Il lit le

nom en farsi. Et là, on se dit : « Mais pourquoi ça se traduit par "montagne Pioche" ? » Ah, d'accord. Waouh. Parce que ça ressemble vraiment au genre de nom qu'un général américain inventerait. « Comment on appelle ce fichu truc ? On n'arrive pas à prononcer le nom iranien. Oh, appelons-la montagne Pioche. » C'est vraiment le genre de chose qu'un général américain inventerait. Mais ce qui m'inquiète davantage, c'est qu'il lance en réalité plusieurs frappes nucléaires sur des villes iraniennes. Et je ne crois pas Trump incapable de le faire.

#Pascal

Ce serait la preuve ultime, aux yeux du monde, que les États-Unis sont fondamentalement une nation sauvage. Premièrement. J'espère toujours que ce serait aller trop loin, même pour cette direction. Mais je ne pouvais pas non plus...

#Stas Krapivnik

Oui.

#Pascal

Mais.

#Stas Krapivnik

Pareil. Pareil. Ce serait... enfin, c'est... bon, écoutez, ils alimentent un génocide en Israël. C'est simplement une version plus lente de la même chose. Alors malheureusement, je ne sais pas si ce serait un pas de trop pour eux.

#Pascal

Jusqu'à présent, ça a été le cas, et croisons les doigts pour que ça le reste. C'est la seule transgression qu'ils n'ont pas encore commise. Stas, nous arrivons à la fin du temps qui nous est imparti, comme nous l'avons dit, parce que nous devons aussi tenir compte de l'émission suivante. On peut vous retrouver sous le nom de Stas Kropivnyk, « l'homme slave ». Oui.

#Stas Krapivnik

Monsieur Slavic Man, tout attaché, Slavic avec un K. Et Stanis Kropivnyk sur X. Je n'ai pas pu faire tenir le nom entier, c'est trop putain de long. Et Stas Todaibratna, c'est la chaîne Telegram russe. Stas était là pour la chaîne Telegram en anglais. Et Zmigarmich, c'est le Substack.

#Pascal

On peut vous retrouver sur YouTube, Telegram, Substack et X. Tout le monde, je vais essayer de mettre les liens dans la description ci-dessous, et nous vous reparlerons très bientôt. Stas Krapivnyk, merci beaucoup pour votre temps aujourd'hui.

#Stas Krapivnik

Merci.